

Entretien Jonas Legge et Marie Rigot

Il paraît loin le temps où GuiHome se filmait dans sa chambre namuroise à la conquête d'une audience. L'humoriste belge multiplie désormais les projets. Son succès est tel qu'il est parvenu à décrocher une chronique hebdomadaire dans l'émission *Quotidien*, de Yann Barthès, suivie par deux millions de téléspectateurs. Même si le trentenaire multiplie les apparitions sur les réseaux sociaux, il cultive la rareté dans ses interviews. Il a pourtant accepté de répondre aux questions de *La Libre*.

Comment se passent vos débuts à "Quotidien" ?

Très bien. Mon intégration s'est faite en douceur. J'ai eu l'occasion de participer à plusieurs émissions avant ma première chronique. J'ai pu découvrir l'équipe, les bureaux, où 200 journalistes travaillent quotidiennement. Ils m'ont aidé à faire accepter mes idées les plus folles.

Ressentez-vous la pression liée à la participation à ce talk-show français ?

La pression vient davantage du rythme que je dois tenir avec une chronique par semaine tout en continuant à gérer mes autres activités. Mais c'est certain qu'il y a aussi une pression liée à la visibilité. On parle quand même d'une moyenne

de 2 millions de téléspectateurs dans la dernière partie de l'émission, durant laquelle les humoristes sont programmés. Mais j'essaie de transformer ça en force positive et créative. Et je relativise aussi: personne n'est jamais mort après avoir fait *Quotidien*. J'espère ne pas être l'exception qui confirme la règle...

Personne n'est mort, mais on a tout de même déjà vu des humoristes ne pas faire long feu sur le plateau. Cette éventualité vous angoisse-t-elle ?

Oui, cette angoisse de ne pas être reconduit existe. Mais on exerce un métier qui nous permet de faire plein de choses, de s'essayer à tout. Je préfère sortir de ma zone de confort au risque de ne pas plaire que de ne pas tenter le coup et de rester dans le même registre jusqu'à la fin de ma carrière.

À travers vos chroniques, vous avez décidé de vous moquer de Yann Barthès. Avez-vous redouté sa réaction ?

Non, mon comportement est semblable à celui que j'adoptais sur *La Première* vis-à-vis de François Heures. J'aime avoir un interlocuteur qui me challenge et qui me permet de déconstruire des clichés. C'est la force de mon personnage.

Êtes-vous libre dans l'écriture de vos chroniques ?

Dès que j'ai rencontré la production de l'émission, j'ai demandé si j'avais bien carte blanche. Je

ne suis pas réputé pour être l'humoriste le plus vulgaire ou le plus trash. Quand je leur ai envoyé mon premier texte, ils ont compris que je voulais taquiner Yann. Je n'ai eu aucune demande de suppression ou de modification. Il n'y a pas eu de réunion de crise.

Cette image de plouc qui vient bousculer l'élite parisienne vous colle bien à la peau. Devez-vous forcer la chose ou vient-elle naturellement chez vous ?

On décrit mon personnage comme un plouc, mais mon personnage et moi, on ne s'est jamais considéré comme ça (*rires*). On accepte que c'est ce qu'on dégage, mais de l'autre côté on se trouve totalement normal. On est comme tout le monde à nos yeux. Ce décalage nous permet de pouvoir tout dire. Et puis, on ne peut pas demander à un Belge de rejoindre une émission française sans le bagage culturel de son propre pays. Je ne veux pas me brider ou ne pas utiliser tout ce qui a construit mon personnage.

Vous sentez-vous à l'aise de faire de l'humour sur la politique française ?

Oui, j'ai toujours aimé l'actualité politique et internationale, je suis loin d'être un expert, mais je reste un individu assez curieux. D'autant que ça me permet de m'éclater dans mon travail. C'est très chouette de pouvoir tacler des politiques français avec mon regard d'étranger. Et si je dis des bêtises, on me le pardonnera plus facilement. Mais je ne veux pas balancer gratuitement, je veux montrer que je connais un peu le sujet.

“Je n'ai jamais eu l'obsession française”

Percer en France, était-ce un objectif ?

Contrairement à d'autres humoristes que j'ai pu côtoyer ou que je côtoie encore, je n'ai jamais eu l'obsession française, d'autant que mon personnage était quand même très belgo-belge. Je n'avais pas vraiment réalisé que ma communauté dépassait les frontières. Quand j'en ai pris conscience, j'ai commencé à créer des petites vidéos où je me moquais de la France. Pour moi, ce n'est que du bonus. J'ai pris le temps d'installer mes projets en Belgique et d'essayer qu'ils soient très qualitatifs, sans rien bâcler. Même si ce que je vis en ce moment reste vertigineux, déstabilisant, ce travail préparatoire m'a permis d'arriver un peu plus serein en France. Les médias français ne se disent pas que je suis simplement un comique belge un peu beau, mais plutôt quelqu'un qui prend le temps de travailler correctement.

Quelles différences ressentez-vous quand vous travaillez en France ?

C'est beaucoup plus intense parce que tout est plus grand: la visibilité, la production, le nombre de personnes qui travaillent en coulisse... En Belgique, c'est tout aussi rigoureux, ce n'est pas moins violent, mais c'est à l'échelle du pays. Donc en France, il y a ce côté “C'est maintenant ou jamais”, “Tu dois être au rendez-vous ou tu ne le seras plus”. Mais je sens que je suis l'ovni belge dans les couloirs de la rédaction. Et cela me rassure parce que cela veut dire que je sais d'où je viens. Et puis, je continue mes projets et collaborations avec mes partenaires belges. Je ne fais pas partie de ceux qui, soudainement, oublient d'où ils viennent.

Il se dit que les Belges ont plus d'autodérision. Le constatez-vous ?

J'entends qu'on est plus décomplexés, plus ouverts. Mais je pense que nous nous comportons de la sorte parce que nous ne nous analysons pas. Je me suis par exemple fait gronder par la direction du groupe TF1 parce que j'étais en short dans la rédaction des journalistes. Bon, j'ai bien vu qu'ils riaient, ils ne me grondaient évidemment pas vraiment. J'ai répondu: “Écoutez, je suis désolé, mais je n'ai rien d'autre dans ma garde-robe.” Ils ont compris que je m'habillerais comme je veux toute l'année. C'est important pour moi de garder les codes qui font de moi le Belge.

Percevez-vous des différences entre les publics belge et français quand vous vous produisez sur scène ?

Évidemment. Chez nous, les spectateurs me considèrent comme un des humoristes belges du moment. Beaucoup me suivent depuis mes débuts. Pour les Français, je suis le Belge inexplicable qui donne son avis sur tout et qui n'a raison sur rien, ou qui a raison sur tout, mais qui est en désaccord avec ce qu'ils pensent. Dans tous les cas, ils me considèrent toujours à côté de la plaque. L'accueil est différent, ils rient sur d'autres blagues, ils rient parce que je me moque d'eux. Cependant, l'engouement est le même. Et ça, c'est chouette à voir. J'ai la chance d'aller jouer partout en France, les salles se remplissent.

Vous allez revenir tourner en Belgique en 2026. Sentiez-vous une demande forte ?

J'avais fait le tour de la Belgique avec mon spectacle de 2021 à 2023, puis j'ai eu l'occasion directement

de partir en France, puis en Suisse et au Québec. Mais je continuais à gagner des abonnés en Belgique. Certains me demandaient s'ils pouvaient venir me voir à Lille ou dans d'autres villes frontalières. Je me suis dit que c'était complètement con. S'il y a une demande en Belgique, je ne sais pas pourquoi je ferais semblant que c'est trop tard, que le spectacle est déjà passé. De toute façon, d'ici à 2026, l'actualité aura tellement évolué que les gens qui l'ont vu en 2020 auront un spectacle adapté qui a beaucoup changé.

Le public belge vous manque-t-il ?

C'est sûr. Ce serait mentir d'affirmer qu'il me manque parce qu'il est meilleur que le public français, vu l'accueil que je reçois dans l'Hexagone. Je ne vais pas soudainement jouer au démagogue qui essaye de s'acheter un pays. Mais je suis hyperexcité à l'idée de pouvoir ajouter une quinzaine ou une

vingtaine de dates dans les salles les plus mythiques de Belgique. Certains artistes ne le feront jamais de leur vie et moi, j'ai le luxe, trois ans plus tard, de pouvoir y retourner. Alors, oui, ça me manque, mais je me rends compte aussi que c'est peut-être la dernière fois que je pourrai remplir aussi souvent des dates dans mon propre pays. Il faut pouvoir profiter de ce qui nous arrive.

→ La billetterie de GuiHome: <https://guihome.be>

→ Namur is a joke, le festival d'humour créé par GuiHome, aura lieu du 23 au 29 mars 2026. La programmation sera dévoilée le 25 septembre.